

«Notre ambition est de combler tous les publics»

THÉÂTRE DU JORAT Bientôt complètement rénovée, la salle sise à Mézières offrira dès le 11 juin une programmation flamboyante. Sa patronne, Ariane Moret, décline les enjeux d'une saison particulière

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE DEMIDOFF

La course au bonheur de Buster Keaton, oui, ce poids plume du comique en noir et blanc, ce géant du film muet. Son *Mécano de la Générale* (1926), mis en musique par l'orchestre des Jardins Musicaux de Neuchâtel et son chef Valentin Reymond – sur une partition commandée au compositeur britannique Martin Pring – devrait électriser le Théâtre du Jorat à Mézières (VD), le 16 août. Tout comme les Pag, groupe de pop timbré façon ABBA, imaginé par l'artiste vaudois Christian Denisart et sa bande, dont Blaise Bersinger – le 28 juin. Tout comme encore *Le Docteur Miracle*, opéra farceur de Georges Bizet monté par Pierre Lebon avec l'Ensemble instrumental de l'Opéra de Lausanne – le 20 juin.

La cadence d'une jouvence renouvelée, histoire de marquer sa différence. C'est ce que voulait la comédienne Ariane Moret qui dirige depuis trois ans cette arche unique en Suisse romande. Construite en 1908 par le poète René Morax, la «Grange sublime» – comme on l'appelle – aura achevé cet été sa mue, une restauration qui aura coûté quelque 11 millions.

Adieu grues, pelleteuses, marteaux-piqueurs. Le Théâtre du Jorat se pavanera de nouveau comme une héroïne de Ramuz, avec ses 923 places qui regarderont désormais une scène entièrement adaptée aux besoins des professionnels d'aujourd'hui,



«J'aime voir ce mélange de sensibilités et de générations cohabiter sur nos bancs»

avec ses perches motorisées, son gril sécurisé, ses passerelles consolidées.

La douceur d'une renaissance, se réjouit au téléphone Ariane Moret. Sur la pelouse, un pavillon en bois assorti à la couleur des lieux réglera et enivrera – *moderato ma non troppo* – la foule des fidèles – 12 000 l'an passé en 20 soirées. Autre nouveauté: une annexe greffée au théâtre logera les têtes pensantes de la maison. «Nous serons dans les temps prévus, se réjouit la directrice, et nous pourrons fêter dignement cette restauration le week-end du 6 septembre avec un bal et *Opraken*, spectacle de cirque poétique.» Mais d'ici là, six pièces devraient attirer les pèlerins sur les hauteurs de Mézières. La maîtresse de maison décline les enjeux d'un été de fête.

Qu'est-ce que vont changer vos nouvelles installations? Tout! Un exemple: les perches qui

étaient jusqu'à présent actionnées manuellement seront motorisées, ce qui permettra de supporter des poids beaucoup plus importants. Un autre exemple: au-dessus du gril, à une hauteur vertigineuse, il y avait des filets entre des passerelles un peu branlantes; on les a remplacées par des passerelles à caillbotis et il n'y a plus de trous à enjamber! Ces transformations nous permettront de recevoir des spectacles techniquement exigeants, comme *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat en octobre.

Une salle de 900 places suppose une programmation qui fédère. Quelle est votre formule magique? Nous nous adressons en effet au plus grand nombre, c'est la définition même d'un théâtre populaire de qualité. Dans cet esprit, je varie les genres, tout en donnant à la saison une résonance thématique, même ténue, en l'occurrence la joute oratoire. *Art*, la fameuse comédie de Yasmina Reza, montée par François Morel, donnera le ton en ouverture de saison les 11 et 12 juin. Le lieu appelle un certain type de spectacle, le théâtre musical notamment qui profite de l'acoustique de notre arche.

Quelle est l'économie du Théâtre du Jorat? Elle est fragile! Nous avons un budget de 2,5 millions de francs, avec une billetterie qui doit couvrir intégralement les accueils des spectateurs, financer donc aussi bien le personnel technique, les cachets des interprètes, le transport etc. La pression financière est grande, mais jusqu'à présent nous avons relevé le défi. L'été passé, nous avons rassemblé 12 000 personnes, soit 600 spectatrices et spectateurs par soirée. Cela représentait une augmentation de 13% par rapport à l'exercice précédent.

Qui constitue le public? Nous avons un formidable noyau d'habitues, des personnes qui ont leurs repères ici depuis enfants. Certains venaient avec leurs grands-parents qui attachaient le cheval devant le théâtre. Une spectatrice m'a dit l'autre jour: «Ce n'est pas votre théâtre, c'est le mien!» Ces fidèles s'abonnent. Il y a un autre public, plus urbain et plus jeune, que certains spectacles de danse ou d'opéra attirent et qui boit sa coupe de champagne avant la représentation. J'aime voir ce mélange de sensibilités et de générations cohabiter sur nos bancs.

Quel est l'atout du Théâtre du Jorat? Son site, sa beauté hors du temps, sa taille à la fois démesurée et enveloppante. Des artistes aussi réputés que Joël Pommerat ou Christian Hecq et Valérie Lesort, qui présenteront en septembre *Les Sœurs Hilton* – après *Vingt Mille Lieues sous les mers* l'année passée –, sont subjugués par ce lieu.

Qu'avez-vous appris en trois ans de direction? A me faire confiance! J'ose des propositions très différentes, certaines contemporaines comme *Le Lasagne della Nonna* de Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre, d'autres plus classiques. Je croise les doigts, mais le public paraît répondre. Les 1800 places d'*Art* et de *Sorcière – le musical* qui se jouent chacun deux fois sont presque toutes parties, tout comme celles de Brigitte Rosset qui viendra avec son *Merci pour le couteau à poisson, les conversations et les délices au jambon*. L'élan est bien là! Il ne reste plus qu'à débarrasser les arbres dans le jardin pour que notre «Grange sublime» retrouve son allure de toujours. ■

INTERVIEW